

— DOSSIER D'ACCOMPAGNEMENT —

AMAZONIA

UN FILM DE THIERRY RAGOBERT

27 NOV
AU CINÉMA

L'HISTOIRE DU FILM

À la suite d'un accident d'avion, un jeune singe capucin né en captivité se retrouve brutalement seul et désespéré au cœur de la forêt amazonienne. Il va devoir apprendre à se protéger et à survivre dans une nature toute puissante...

Sans repères et confronté aux mille et un périls de l'immensité verte, il lui faudra s'adapter à cet univers inconnu, grouillant, foisonnant, souvent merveilleux mais aussi étrange et hostile.

Héros d'une extraordinaire aventure qui lui fera affronter non seulement ses semblables mais aussi des prédateurs redoutables, des végétaux toxiques et l'Amazone en crue, il va entamer un long voyage qui lui permettra de découvrir enfin sa seule chance de survie : une place parmi les siens...

@ Pour découvrir l'intégralité des ressources pédagogiques sur le film AMAZONIA rendez-vous sur www.amazonia-lefilm.com/enseignants

UNE IMMERSION TOTALE DANS

UN DOCUMENTAIRE FICTION

AMAZONIA est un documentaire entièrement fictionnalisé, qui nous entraîne sur les traces d'un petit singe venu de la civilisation dans l'immensité de la forêt amazonienne. Tout est nouveau pour lui comme pour le spectateur qui découvre à travers ses yeux un monde inconnu. L'immersion est totale. Sensorielle. Étrange et fascinante.

Tout comme dans son précédent documentaire Thierry Ragobert, le réalisateur, ne souhaitait aucun dialogue et presque aucune présence humaine, « afin de broser le portrait le plus juste et le plus pertinent de la forêt amazonienne ».

L'histoire fait la part grande à la beauté sauvage – et RÉELLE (il est utile de le noter, à l'ère du « tout numérique ») – des paysages et des animaux.

L'histoire d'**AMAZONIA** peut se lire comme un conte où le héros démuni fait l'expérience sans cesse renouvelée d'un milieu auquel il doit s'adapter en trouvant en lui les ressources de sa survie.

@ Pour en savoir plus sur l'histoire du film et avoir accès à l'étude détaillée de sa dramaturgie rendez-vous sur : www.amazonia-lefilm.com/enseignants

PROPOS DU RÉALISATEUR THIERRY RAGOBERT

AMAZONIA, nous dit le réalisateur Thierry Ragobert, déjà auteur de LA PLANETE BLANCHE en 2006, est un projet insensé qui aura mis 7 ans à naître, entre sa conception et sa sortie en salles.

UNE EXPERTISE SCIENTIFIQUE

La production a réuni des biologistes naturalistes français et leurs homologues brésiliens pour leur expertise du pays. De plus, Araquém Alcântara, photographe brésilien grand spécialiste de l'Amazonie qu'il a parcourue pendant 25 ans nous a conseillé sur les zones à explorer.

C'était une approche très pragmatique, caractéristique du documentaire, à laquelle je tenais.

Nourris de cette documentation, trois scénaristes ont ensuite développé un récit sur lequel je suis intervenu, avec le coscénariste brésilien, pour la version définitive.

Des voyages préparatoires, ainsi que de nombreux repérages ont été nécessaires pour préciser le projet, choisir les décors, étudier les diverses possibilités d'approche des espèces animales. Fort de cela, et au vu des contraintes techniques, j'ai ensuite dû opérer des choix, faire un tri, en confirmant ou non les séquences qu'on avait prévues au départ.

LA FORÊT AMAZONIENNE

UN TOURNAGE INATTENDU

Mais ce qui est arrivé pendant le tournage ne s'est jamais produit d'une manière attendue. Ce qu'on a gardé au final, ce sont des moments de miracle et de vérité où les animaux filmés nous ont offert des comportements atypiques et inédits qui correspondaient à l'émotion recherchée des « personnages » de notre fiction. Aussi, il nous a fallu une grande souplesse de travail pour nous adapter aux intempéries, à la disponibilité des animaux, aux rencontres fortuites – qui sont sans doute les mots-clés du documentaire animalier. Enfin, des images « raccords » ont été tournées pour lier les grandes séquences entre elles et achever la fiction.

Qu'il s'agisse des paysages, du sous-bois et de ses grands arbres, des immenses perspectives ou de l'approche des bêtes, on sentait la nécessité d'un tournage 3D, malgré l'incroyable difficulté que représente un tournage en forêt amazonienne.

TRAVAILLER AVEC DES SINGES

Concernant les singes capucins, il n'était évidemment pas question de les capturer. Nous nous sommes donc rendus dans des refuges où se trouvaient des spécimens qui avaient échappé au trafic d'animaux sauvages, puis nous les avons réunis pour constituer un groupe de 4 à 5 « comédiens ». Nous les avons ensuite habitués à notre présence dans un lieu ouvert pendant plus de 9 mois, ce qui nous a permis d'obtenir un certain nombre de séquences. Enfin, nous avons tourné des compléments d'images au téléobjectif dans des réserves sauvages pour les plans larges. Nos « comédiens » étaient certes habitués à nous, mais ils n'étaient pas dressés. Si bien que la difficulté majeure a consisté à les filmer suffisamment longtemps pour obtenir assez d'images pertinentes susceptibles de raconter l'histoire. Pour cela, nous avons tourné des quantités hallucinantes de rushes ! Il était surtout difficile de prévoir comment ces animaux allaient réagir en face d'animaux sauvages.

Nous avons aussi évité de céder à l'anthropomorphisme, mais il s'est avéré que notre héros, qui est un primate, nous a renvoyé un véritable reflet de l'Homme. Pour autant, nous n'avons adopté ni une approche journalistique, ni tout à fait scientifique, mais volontairement émotionnelle, pour qu'elle soit le vecteur puissant des objectifs à atteindre : éveiller la curiosité, développer une forme de lien avec une nature lointaine et exotique, et sensibiliser aux menaces qui pèsent sur l'Amazonie. Car je pense qu'en accédant à la connaissance, on devient plus sensible aux désordres du monde et, de ce fait, on se sent plus concerné, plus incité à agir. »

AMAZONIA EN QUELQUES CHIFFRES

- Un décor de plus de **6 millions de km²**.
- **Un casting de rêve** : plus 40 singes capucins, des jaguars, un anaconda, un kinkajou, une loutre, un aigle géant, des dauphins roses, des crocodiles, une taira, un tatou, des coatis, un boa, des mygales et une famille de paresseux, des insectes, des oiseaux multicolores et des centaines d'espèces végétales ...
- **Une figuration hollywoodienne** : plus de **5 000 espèces animales**, **2,5 millions d'insectes** et **40 000 espèces végétales** vivent en Amazonie. Nous ne les avons pas toutes filmées bien sûr, mais nous avons essayé de rendre compte de la diversité du peuplement de l'Amazonie.
- **2 ans de développement**, de recherches scientifiques et d'écriture.
- **9 mois d'imprégnation** pour les animaux principaux.
- **2 ans de tournage** au cœur de l'Amazonie.
- Une équipe de **80 techniciens** aux références... Incontournables : **OCÉANS, LE PEUPLE MIGRATEUR, LA FORET DES PLUIES, LES SAISONS, LE RENARD ET L'ENFANT, DEUX FRÈRES...**
- **6 mois de développement** électronique et mécanique sur les caméras, les optiques, les outils relief et la machinerie ont été nécessaires pour inventer le dispositif de réalisation d'AMAZONIA.

@ Pour en savoir plus sur le tournage : www.amazonia-lefilm.com/enseignants

LA FORÊT AMAZONIENNE :

Avec ses 5,5 millions de km² (soit dix fois la France), dont 4,2 millions rien que pour le Brésil, l'Amazonie est la deuxième plus vaste forêt du monde après la taïga russe. Couvrant neuf pays d'Amérique du Sud, elle constitue l'un des plus importants réservoirs de biodiversité de la planète avec ses milliers d'espèces animales et végétales recensées. En termes écologiques, il s'agit d'une forêt primaire au stade climax.

Dans cette forêt tropicale, les plus grands arbres peuvent atteindre 60 m de haut, tandis que la plupart se situent autour de 35 m.

Le sommet de cette haute forêt à étages (**la canopée**), directement exposé aux rayons du soleil, abrite un univers coloré et chantant.

Mais la masse verte et compacte formée par la canopée, telle un immense océan végétal quand on la voit du ciel, crée une barrière feuillue qui empêche une partie de la lumière de pénétrer les étages inférieurs (**le sous-bois**).

Plus on descend, plus l'atmosphère change : l'humidité augmente et il fait de plus en plus sombre (**le sol**). La faune et la flore ne sont plus les mêmes, on a l'impression d'entrer dans un monde complètement différent.

LA CANOPÉE. Grâce à l'influence des rayons du soleil, la canopée est riche en biodiversité, et fonctionne comme un écosystème. Il y a là des arbres à fleurs, lianes, orchidées et autres plantes héliophiles (ne poussant qu'avec le soleil). Parmi les insectes présents, certains ne quittent jamais les lieux pour descendre au sol, et on y trouve des espèces terrestres comme les souris, les scolopendres, les scorpions, et même des vers de terre qui vivent dans l'humus se formant à l'enfourchure des arbres.

Les plus grands arbres dits émergents, tels l'ipé ou le kapokier, culminent dans la canopée. De nombreuses plantes épiphytes s'y développent, formant d'impressionnants jardins suspendus. Sans contact avec le sol, celles-ci récupèrent, pour se développer, les éléments nutritifs de l'eau de pluie et des débris dans des structures en forme de coupe. Toutes ces plantes constituent de véritables réservoirs d'eau pour les nombreuses espèces animales vivant là-haut (singes, paresseux, oiseaux, lézards, papillons...). Le toucan et l'ara y sont présents, de même que la harpie (nom donné en référence aux divinités destructrices de la mythologie grecque) qui, pour être le plus grand aigle de la planète avec ses quelque 2,30 m d'envergure, peut se glisser entre branches et lianes à une vitesse stupéfiante !

LE SOUS-BOIS. Au niveau intermédiaire des sous-bois, on trouve des arbres de taille moyenne tels que le palmier et l'hévéa. Il y a aussi beaucoup de fruitiers, et une grande quantité d'arbres au bois précieux : acajou, cèdre, palissandre, bois de rose, ébène verte... Chaque hectare peut abriter jusqu'à 200 espèces d'arbres !

Des chercheurs ont daté l'origine des palmiers de l'Amazonie au milieu du Crétacé, la dernière ère des dinosaures, il y a plus de 100 millions d'années, quand les forêts tropicales étaient déjà en formation. Certaines espèces comme les palmiers sont dotées d'épines au niveau du tronc pour se protéger des insectes et des animaux végétariens.

Les animaux vivant à cet étage sont bien sûr très mobiles, et ils se déplacent d'arbre en arbre en suivant l'enchevêtrement de lianes qui les relient, migrant au gré des saisons pour trouver la nourriture la plus abondante.

On trouve là de nombreux reptiles, des oiseaux, mais aussi des sauterelles, des criquets et toujours beaucoup d'insectes... Riche en fruits, cet étage de la forêt constitue un habitat privilégié pour certains singes, comme les capucins.

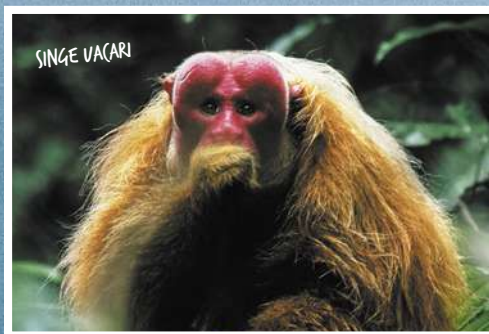
LE SOL. Cet étage de la forêt est un enchevêtrement de branches, de feuilles et de matière animale et végétale en décomposition. L'odeur y est âcre et suffocante (environ 80% de taux d'humidité), et la lumière obscure représente moins de 1% de l'intensité lumineuse de la canopée. Outre les énormes racines et contreforts au pied des grands arbres (atteignant parfois 6 à 9 m de large), on observe de nombreuses plantes grimpantes, des lianes formant boucles et spirales, des mousses et des fougères arborescentes, d'étranges champignons... mais très peu de fleurs.

Ici, un objectif : atteindre la lumière et donc monter le plus haut possible. Pour cela, les lianes et les plantes sont dotées de serres, crochets, fourches, ventouses et poils collants...

Le monde du sol grouille forcément d'insectes en tous genres : fourmis, charançons, coléoptères, scarabées... mais aussi scorpions et araignées telles que les fameuses mygales et tarentules. Un seul hectare de forêt peut accueillir jusqu'à 42 000 espèces d'insectes !

Enfin, le premier étage de la forêt est le lieu d'habitat des mammifères, petits (coati, pécari) ou gros (tamanoir), et des redoutables prédateurs (jaguar). À côté de ces animaux diurnes, il y a les animaux nocturnes qui peuvent voir, se déplacer et chasser dans l'obscurité tels que le tatou géant, l'agouti, l'ocelot et le puma.

UNE FORÊT À ÉTAGES



L'AMAZONE UN FLEUVE DÉMESURÉ

L'Amazonie est composée d'un réseau inextricable de rivières, lacs et forêts inondées. En son cœur : l'Amazonie.

Prenant sa source à 5 507 m d'altitude au Pérou, l'Amazonie est le plus grand fleuve du monde. Long de 6 800 km avec un débit moyen de 170 000 m³/s., il est à l'origine de 18% de toute l'eau déversée dans les océans. Il contiendrait davantage d'espèces fluviales et marines que la totalité de l'Océan Atlantique !

Pendant la saison des pluies en décembre, son niveau peut monter de 5 à 15 mètres, et le fleuve envahir la forêt. Autant de grandes pulsations naturelles qui fécondent chaque année la plaine alluviale.

Outre les fameux piranhas et autres anacondas, ses eaux et rives sont fréquentées par le lamantin, le tapir, le crocodile, la loutre géante, le boto... Le boto, ou dauphin d'eau douce, de couleur bleu rosé, mesurant de 2 à 2,5 m de long. Doté d'une vision limitée, ce mammifère aquatique utilise un système de sonar interne (l'écholocation) qui, grâce aux rebonds des ondes émises sur les obstacles, le prévient de leur présence.

LE SINGE CAPUCIN

CARACTÉRISTIQUES PHYSIQUES. Le capucin est un singe de petite taille ne pesant que 2 à 4 kg. Animal arboricole et diurne, il vit dans la partie supérieure de la forêt et ne descend au sol que pour boire et quérir une partie de sa nourriture. On dénombre une dizaine d'espèces de capucins. Or, si chacune a ses spécificités, toutes ont la particularité d'être dotées d'une queue préhensile qui, comme une main, est capable d'attraper des objets.

En Amazonie, l'espèce de capucin la plus commune est le *Cebus apella*, le capucin brun (celui du film), reconnaissable à la couleur brune de sa fourrure et à la petite touffe noire au-dessus de sa tête. Le nom de « capucin » vient précisément de cette touffe, qui rappelle la calotte que les moines portaient autrefois.

MODE DE VIE. Le capucin vit en groupes de 6 à 40 individus, composés de femelles avec leurs jeunes et de mâles dont un mâle dominant (souvent le plus âgé), protecteur de la communauté. Leur territoire, défendu avec ardeur, s'étend sur une superficie de 2,5 à 3,5 km². Ils s'y déplacent en fonction du mûrissement des fruits ou plantes. L'équipe de tournage pouvait ainsi prévoir une partie de leurs déplacements. Quand ils ne recherchent pas leur nourriture (60% du temps de la journée), les capucins se livrent à de fréquentes séances de toilettage - une activité d'importance qui renforce les liens sociaux et apaise les tensions.

Les femelles donnent naissance à un petit tous les 2 ans, au terme de 150 jours de gestation. À la naissance, celui-ci s'accroche comme il peut à sa mère (à sa queue ou à une patte) et, en grandissant, finit par grimper sur son dos. Le jeune ne devient adulte qu'au bout de 4 ans pour les femelles et de 7-8 ans pour les mâles. En captivité, son espérance de vie peut aller jusqu'à 45 ans tandis qu'en milieu naturel, elle se situe entre 10 et 25 ans.

NOURRITURE. Le capucin est omnivore. Bien qu'il préfère les fruits mûrs et sucrés, il se régale aussi de graines, de plantes, de nectar de fleurs, d'insectes, d'araignées, d'œufs trouvés dans les nids d'oiseaux et de petits animaux comme les lézards ou les grenouilles... Pendant la saison sèche, la noix de palme constitue l'essentiel de son alimentation.

Très intelligent, le capucin est capable d'utiliser des outils pour se nourrir. Il se sert ainsi de pierres pour casser des coques de fruits durs, fouille à l'aide de brindilles dans les trous d'arbres pour trouver des insectes ou du miel, plie des feuilles en deux pour récupérer de l'eau.

COMMUNICATION. Les capucins communiquent entre eux par des cris, force gestes et mimiques. Avec 29 types de cris différents, son répertoire vocal est très varié. L'appel le plus sonore est le cri d'alarme pour prévenir d'une présence hostile, mais ils peuvent aussi siffler, hurler, grogner, ronronner... en fonction des situations.

A chaque vocalise s'ajoute une mimique particulière : mouvement de tête, écarquillement des yeux, monstration des dents, rétraction du scalp (la peau du crâne). Enfin, leur système de communication est si développé que les capucins sont capables d'associer deux vocalises contradictoires ou une mimique ne correspondant pas à la vocalise. Par exemple, un mâle en compagnie d'une femelle peut émettre en même temps une vocalise de tendresse et un cri d'agression envers un autre mâle qui tenterait de s'approcher.

@ Pour découvrir les 70 espèces animales dans le film **AMAZONIA** rendez-vous sur www.amazonia-lefilm.com/enseignants



LES PISTES PÉDAGOGIQUES

AMAZONIA s'appuie autant sur les instances dramaturgiques de la fiction que sur le mode du documentaire. On pourra envisager divers travaux dans le cadre d'un enseignement transversal.

EN FRANÇAIS

1) On sera attentif à la structure du récit proche du conte traditionnel – la quête du héros étant remplacée ici par l'urgence de la survie (mélange d'instinct et d'apprentissage).

Après identification de la forme (schémas actantiel et narratif), on pourra en dégager la double fonction : plaire (divertir, dépayser) et instruire.

On insistera sur l'aspect pédagogique du projet dont on soulignera l'absence de commentaire, en interrogeant les élèves sur les enseignements moraux du récit.

2) Le format du film se prête également à une séance de travail sur la description (des lieux et/ou du singe lui-même sous forme de fiche signalétique par exemple) et sur la narration avec point de vue subjectif (récit d'une scène précise, verbes d'action, vocabulaire des émotions : peur, doute, étonnement, etc.).

3) Dans le cadre d'une initiation à l'argumentation et/ou à l'épistolaire, on demandera aux élèves de rédiger une lettre-requisitoire adressée aux autorités (brésiliennes par exemple) en faveur de la protection de la forêt amazonienne.

EN ARTS PLASTIQUES

Les jeunes élèves pourront brosser le portrait du héros d'**AMAZONIA** et ainsi retrouver les différentes mimiques ou expressions faciales reflétant ses émotions. Les élèves pourront croquer les épisodes les plus marquants des aventures du capucin, puis les réunir pour élaborer une petite bande dessinée. Mettre les éléments du décor en valeur ainsi que les autres animaux aperçus dans le film en vue d'une représentation graphique de la forêt à étages. Multiplier les points de vue (aérien, plongée, contre-plongée, etc.), les jeux de lumière et les nuances chromatiques.

EN GÉOGRAPHIE

1) On situera la forêt amazonienne sur une carte du continent sud-américain. On indiquera et localisera les neuf pays sur lesquels elle s'étend (le Brésil pour les 2/3 environ de sa superficie, l'Équateur, la Colombie, le Venezuela, le Suriname, le Guyana, la Bolivie, le Pérou et la France via le département de la Guyane).

2) On s'intéressera aux spécificités naturelles de la forêt équatoriale d'Amazonie dont on donnera une définition. On étudiera sa composition, ses fleuves (l'Amazone et ses ramifications), ses marécages, ses crues et décrues, son rôle dans l'économie locale et mondiale, son impact sur les populations indigènes.

3) On expliquera enfin la fonction climatique majeure jouée par la forêt sur l'ensemble du continent.

EN SCIENCES DE LA VIE ET DE LA TERRE

1) Les questions de l'environnement, de la biodiversité et de la vie animale seront abordées.

2) On commentera le comportement du capucin. Comment celui-ci vit-il son retour à la vie sauvage (nourriture, protection...) ? Une étude éthologique approfondie s'intéressera à son apprentissage au contact des autres singes de son espèce. Souligner l'importance du jeu dans leurs rapports sociaux.

3) Décrire la structure de la forêt à étages et dire son rôle nourricier et protecteur pour les singes. Noter que si elle apparaît belle et paisible vue du ciel, la forêt amazonienne est en réalité un espace extrêmement hostile. Identifier les prédateurs.

4) Étudier la présence tant de la faune que de la flore (aux différents niveaux de la jungle) et insister sur la richesse exceptionnelle de sa biodiversité.

5) Dans l'esprit de sensibilisation pédagogique du film, on réfléchira par ailleurs aux causes (toujours humaines, hélas) et conséquences de la déforestation. Souligner les effets néfastes de la pollution sur le milieu animal et végétal. Dénoncer les espèces en voie d'extinction et énoncer les moyens de protection. Contre la déforestation (conversion de zones boisées en espaces d'exploitation), proposer des solutions alternatives.

UN ÉCOSYSTÈME MENACÉ

La jungle amazonienne, qui représente 1/10^e de toutes les forêts du monde, est en danger. Depuis 1970, près de 18% de sa surface a été déforestée (presque la superficie du Chili). Sont notamment en cause l'industrialisation agricole qui transforme la forêt primaire en culture intensive de soja - ou en pâturages pour l'élevage extensif (qui, selon la FAO, est responsable des 2/3 de la déforestation), le développement urbain, les infrastructures routières, les incendies volontaires (pour le charbon de bois), l'exploitation du bois et des ressources naturelles (mines, pétrole...).

À cela s'ajoutent d'autres maux tels que le trafic d'animaux sauvages, l'usage massif de pesticides touchant toute la chaîne alimentaire, la surpêche sur l'Amazonie et ses multiples bras, mais aussi, aux dires des chercheurs de l'INPA (Institut National de recherche sur l'Amazonie), les changements climatiques globaux.

Le nombre d'espèces animales menacées d'extinction est en hausse constante : le tamanoir, le jaguar, le tatou géant, la loutre géante, le dauphin rose de l'Amazonie (le fameux boto), le boa émeraude, l'ouakari, le tamarin bicolore, le tamarin lion, le paresseux, le papillon morpho, le singe laineux, l'atèle, l'aigle harpie, etc.

Cette immense surface boisée joue pourtant un rôle capital dans la régulation du climat. Elle n'est pas, comme on l'affirme encore parfois, le poumon de la planète (elle consomme en effet à peu près autant d'oxygène qu'elle n'en produit), mais, un peu à la manière d'une gigantesque pompe à eau, elle rejette dans l'atmosphère d'énormes quantités d'eau sous forme de vapeur qui ont le pouvoir d'influer sur le climat. On voit souvent des bancs de brume flotter au-dessus de la canopée, lesquels finissent par former de véritables nuages qui redistribuent la vapeur d'eau en pluie dans une grande partie de l'Amérique latine, bien au-delà des limites de la forêt, contrôlant ainsi le climat de tout le continent.

Une note positive enfin : depuis 2004, grâce à de nombreux dispositifs contraignants, la déforestation en Amazonie est en constant recul. Des alternatives sont à l'étude ou déjà engagées. Outre l'exploitation durable, la réhabilitation des terres dégradées et l'écotourisme (avec création de réserves), l'INPA préconise notamment l'agrosylviculture, un mode de culture simultanée de champs, parfois d'élevage, sous couverture d'arbres.

DÉCOUVREZ LES LIVRES SUR LE FILM AUX ÉDITIONS LA MARTINIÈRE



Amazonia
La Vie au cœur de la forêt amazonienne
Texte de Johanne Bernard,
photos d'Araquém Alcântara

Ouvrage de référence pour les enseignants, un album documentaire pour découvrir la forêt dans toutes ses dimensions, depuis le sol à peine effleuré par les rayons du soleil jusqu'à la canopée, véritable jardin suspendu dans le ciel.
Dès 8 ans



Amazonia
Le Livre du film
Texte de Johanne Bernard

Un docu-fiction qui conte l'odyssée du héros du film, un petit singe capucin né en captivité. Une histoire émouvante illustrée d'images du film et de dessins du storyboard.
Dès 6 ans



**Éditions
de La Martinière**



Amazonia
Le Grand livre du film
Texte de Thierry Plantanida
Photos de Araquém Alcântara

Suivant les traces du petit singe capucin, Amazonia est une immersion en images dans la plus grande forêt tropicale du monde. Un livre référence qui propose une approche complète de l'écosystème amazonien : scientifique, zoologique, socioculturel et économique.

AU CINÉMA LE 27 NOVEMBRE

Dossier initié par Parenthèse Cinéma et dirigé par Philippe Leclercq, enseignant, rédacteur au CNDP et critique de cinéma. D'après les textes de Johanne Bernard, co-scénariste du film et auteur de Amazonia, la vie au cœur de la forêt amazonienne, La Martinière jeunesse.

Affiche : © Rysk - Photo Affiche : © Araquém Alcântara

Conception graphique : LE CERCLE NOIR POUR FIDELIO

Imprimé sur papier respectueux des critères de gestion durable des forêts.

@ Rendez-vous sur www.amazonia-lefilm.com/enseignants